



L'AUTORITE



Abonnement: 741. Est 693 Par maille \$2.00 par année

CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

UN TOLLE CONTRE SAM

Les Américains seront bientôt aussi détestés en temps de paix que les Allemands l'étaient en pleine guerre.

On nous disait en 1918: — Vous verrez combien il est généreux, cet Oncle Sam, qu'on ne croyait en somme qu'un marchand de lard et de saindoux. Vous verrez qu'à la conclusion de la paix, pour payer une vieille dette; il remboursera à la France ce que celle-ci a dépensé pour lui venir en aide en 1783 — soit 1 milliard 400 millions de francs — et les intérêts — plusieurs milliards de plus.

Eh bien! allez-y voir. Au lieu de rembourser la France, Sam la pille outrageusement en ne cotant plus son franc qu'à 7 sous. Il n'en agit pas mieux du reste envers l'Angleterre et l'Italie, ses autres alliées.

Si bien qu'il apparaît maintenant clair comme le jour à tout le monde que Sam n'a pas couru en Europe à la défense du droit outragé, mais par crainte de l'Allemagne, qu'il craignait d'avoir à combattre seul plus tard, quand il était plus facile d'en venir à bout en se mettant douze contre elle.

Mais Sam ne jouira pas longtemps en paix de son sac d'écus. Deux ennemis se lèvent à l'horizon: le Japon d'abord, une guerre sociale ensuite.

Sans caresser à tout propos la poignée de son sabre, comme Guillaume, sans parler de poudre sèche ni d'acier bien trempé, le petit Nippon se prépare silencieusement, méthodiquement, scientifiquement pour la tripotée qu'il administrera, avant cinq ans peut-être, aux Yankees arrogants, qui ne seront pas commandés cette fois par des officiers français.

Défaite qui sera suivie par la révolution sociale qui couve sous la cendre. Car n'allons pas croire que tout le monde est satisfait chez Sam, de voir 20,000 millionnaires étaler aujourd'hui leurs bedons, au lieu de 8,000 avant la guerre.

Avec cela qu'il n'est pas d'agaceries que la ploutocratie ne prodigue au peuple, comme de lui enlever son verre de bière, d'expulser des législatures ses députés, de faire ostentation de ses écus.

Un écrivain américain de grand talent, collaborateur de "The Masses", magazine indépendant, de New-York, écrivait dès 1917: "La patience populaire a des bornes!"

L'AUTORITE

GONZALVE DESAULNIERS

Nous publions en troisième page l'article de M. Gustave Lanson, publié par la "Revue des Deux Mondes", dans son dernier numéro, sur une poésie patriotique de M. Gonzalve Desaulniers.

Nous n'avons pas à présenter aux lecteurs de "L'Autorité" M. Gustave Lanson ni à la "Revue des Deux Mondes". Les deux figurent trop haut dans le mouvement intellectuel.

Non plus que M. Gonzalve Desaulniers, du reste, car M. Gonzalve Desaulniers est, avec le sénateur Thomas Chapais et quelques autres — oh! si clairement!... — l'un de ces rares Canadiens-français qui ont débordé à la France le secret de sa littérature, et qui écrivent sur les rives du Saint-Laurent comme on écrit sur les bords de la Seine.

Nous n'hésiterons nullement à écrire de lui ce que nous écrivions récemment de l'historien de l'intendant Talon et du marquis de Montcalm: "Il est comme qui dirait un cep transplanté du vignoble champenois en terre canadienne et donnant du pur champagne."

Avec M. Gustave Lanson nous formulons l'espoir que l'oeuvre de M. Gonzalve Desaulniers contribue à ce que "du même coup s'abaisse la barrière qui empêchait la majorité des Canadiens-français de voir la vraie France et de venir à elle."

FLAMBEAU.

OISEAU RARE

Il y a au Canada des poètes, de vrais poètes, trop modestes pour se faire connaître; s'en serait-on douté!

Les lecteurs de l'ancien "Nationaliste" se rappelleront peut-être le sonnet par lequel ce journal répondit à la tirade de Viviani sur l'extinction des étoiles. Cela se lisait ainsi:

LE FOU

Le rire bête, l'oeil hagard, le nez au vent, Un étourneau en main, à travers la campagne Il allait, ombrageux et regardant souvent En arrière, comme un forçat qui fuit le bagne.

Il marcha jusqu'au soir, tard, alors qu'arrivant Sur le sommet brumeux d'une haute montagne, Las, il attendit que les astres, se levant, Fissent cercle autour de la lune leur compagne. Cependant que le ciel demeurait toujours noir, L'homme, tenant toujours en main son étourneau, Criait: "Ah! calotin, j'attends que tu t'étoiles!"

Un berger qui passait d'aventure, lui dit: "Que cherches-tu? Quel est ton nom?" Il répondit: "Viviani, qui vient étoilant les étoiles!" AJAX.

Eh bien! il paraît qu'on a cherché l'auteur de ces beaux vers pour le faire figurer dans une Anthologie, et qu'il est introuvable. L'ancien directeur du "Nationaliste" se rappelle seulement qu'il s'appelait Lalonde. S'il est encore de ce monde, il serait bien aimable de se mettre en communication avec M. Olivier Asselin.

QUE DECARY S'EN AILLE!

Que vont faire le notaire Ernest Décaré et ses porte-queue?

Ils avaient péremptoirement déclaré que si le rapport de la commission spéciale nommée par le lieutenant-gouverneur en conseil ne leur était pas favorable, ils démissionneraient en bloc.

Cette commission, dans l'arrêté qui la nommait, n'ayant rien trouvé qui l'obligeât à faire des recommandations, s'est contenté de résumer les témoignages rendus au cours de l'enquête.

Des journaux amis du capital ont pensé qu'il fallait conclure du rapport que les préposés aux pompes de l'aqueduc avaient été malencontreusement appelés par leurs chefs à déclarer la grève.

Libre à eux!

Nous, nous voyons autre chose.

Nous, amis du travail, nous voyons que M. Décaré, approché le 18 juillet par les employés désireux d'obtenir une augmentation de salaire, les a entraînés en longueur jusqu'aux derniers jours de décembre, alors que voyant la grève inévitable le contrat de ses subordonnés expirant le 31 décembre, il donna l'ordre de préparer la contre-grève... avec le succès que l'on sait.

Le gros Verville, dont la mission est de représenter les ouvriers dans la commission administrative, s'acquitta bien mal de sa tâche, attendu que s'il avait occupé son poste, au lieu de siéger à Ottawa, d'y retirer \$5,000 par année pour deux sessions, en plus des \$10,000 qu'il retire à Montréal, la grève n'aurait sans doute pas eu lieu, de même que nous verrions cette

De Dangereuses Crapules

Certes, il faut considérer une partie des vendeurs autorisés comme des vendeurs de cocaïne.

Ils ne sont pas seulement une douzaine, non! les citoyens qui nous écrivent afin de nous engager à poursuivre avec toute la vigueur dont nous sommes capables, nos dénonciations contre ce club de la partie est dont certains membres, après avoir attiré dans leur antre de gros bonnets politiques et financiers, sous prétexte de célébrer les fêtes de Noël, tentèrent de leur subtiliser quelque chose comme \$4,500.

D'où les drogues servies dans ce club pourraient-elles provenir, sinon des magasins autorisés, lesquels ont seuls le pouvoir de distribuer à l'heure actuelle leurs médecines?

Ce qui ne veut pas dire que tous les vendeurs autorisés fournissent de liqueurs le club pseudo-politique de la partie est. Non; car s'il est permis aux vendeurs autorisés de dangereuses crapules il en est d'autres qui ne sont que les dangereux jouets du trust des liqueurs.

Que des vendeurs autorisés fabriquent du poison dans leurs caves, c'est entendu; mais d'autres le reçoivent tout préparé des marchands en gros chez lesquels ils s'approvisionnent.

Ainsi, l'autre jour, devant une officine autorisée arrivait un camion chargé de plusieurs caisses de genièvre. Le récipiendaire s'empressant d'en déboucher une pour orner ses rayons, le conducteur lui dit:

— Faites attention, en les tirant de la boîte, de briser la cire, car ces flacons ne sont remplis que d'hier.

Quand on songe que le genièvre, le scotch, le cognac servis en cette ville, malgré leurs étiquettes de maisons respectables, étiquettes mensongères s'il en fut, sont fabriqués, ou plutôt falsifiés, par nos distillateurs locaux, sans être soumis à aucune maturation, il n'est pas étonnant que des morts mystérieuses soient un peu partout signalées. L'éther joue un grand rôle dans la fabrication de l'alcool.

Cette histoire du club de la partie est, dont le président compte parmi les plus cyniques d'entre les vendeurs autorisés, promet de déclencher l'un des scandales les plus formidables encore vus à Montréal.

Comment se fait-il que ce club soi-disant politique puisse vendre de la boisson ou plutôt du "kill me quick" à verres pleins, en dépit de la loi dite de prohibition?

Comment se fait-il que les autorités policières laissent tranquillement s'exercer sous leurs yeux — sous leurs yeux, qu'on nous comprenne bien, — l'abominable exploitation dont ont été les victimes les invités de la veille de Noël 1919?

Si l'on se contentait de jouer aux cartes dans le club en question, on pourrait objecter que les cartes sont faciles à dissimuler; mais on n'a qu'à pénétrer dans cette caverne des quarante... pour trouver des roues de fortune et divers autres instruments dont le fonctionnement dépend bien moins du hasard que de la "crasserie" de ceux qui les mettent en action. Qu'on s'en saisisse!

Donc, fermons sans plus tarder ce club de la partie est dont la politique consiste en tout et pour tout à tondre comme des oeufs les gens assez naïfs pour y risquer leurs deniers; demandons à son président des comptes sévères, car ne jouerait-il pas lui-même et n'engagerait-il personne à "prendre un coup", que sa responsabilité ne s'en trouve pas moins engagée; et ne cessons de demander, au gouvernement provincial, non plus des inspecteurs chargés de s'enquérir si les vendeurs autorisés livrent ou non leurs breuvages nocifs avec ou sans prescription — prescription dont on fait une véritable farce, — mais requérons avec instance des autorités "ad hoc" des analystes dont la mission sera de déterminer la composition réelle des prétendus genièvres, scotchs et cognacs vendus à prix d'or au public par les drogueurs.

SILVIO PICO.

EXPOSITION INTERNATIONALE

M. Henry Miles, député de Saint-Laurent à la Législature, en nous reparlant de ce projet d'une exposition internationale à Montréal, a réveillé ce que l'on croyait être un cadavre, mais ce qui, en réalité, ne demandait qu'à être galvanisé.

M. Henry Miles, n'eut-il prononcé que ce seul discours, à la session, se serait montré un député de tout premier ordre, un "ministrable" même, car il ne faut pas tant juger un homme au nombre de ses paroles qu'à leur portée.

GILBERT LARUE.

ENCOURAGEONS

NOS INDUSTRIES NATIONALES

La province de Québec a toujours acheté ses vins d'Ontario. Pourquoi ne pas les prendre chez nous? LA FABRIQUE DE VINS FRANÇAIS LIMITEE a une capacité de production dépassant 300,000 gallons par an. Le capital de la Compagnie est de \$500,000.00, dont les trois-quarts sont souscrits et payés.

ESSAYEZ NOS MARQUES

Sherry Moreno Port Riccardo

La seule véritable fabrique de vins français fabriqués par des experts.

La Fabrique de Vins Français

Limitée

29 St-Jean-Baptiste,

Montréal

commission des logements ouvriers, dont il fait partie, agir au lieu de se regarder le nombril comme un bronze de l'Inde, pendant que les ouvriers ne savent pas s'ils logeront à la belle étoile ou à la pleine lune.

MON FILM

M. Clemenceau a dit aux habitants du Var:

— Payez les impôts et faites des enfants!

Les habitants du Var ont acclamé M. Clemenceau, mais, quand le receveur leur enverra des invitations pressantes pour le "Milliard's Dancing", ils se montreront moins enthousiastes. Et vous verrez que, neuf mois après le discours du Tigre, les employés de l'hôtel de ville de Draguignan n'enregistreront pas plus de naissances que d'habitude.

Pour les impôts comme pour les enfants, chacun compte sur son voisin; parfois — en ce qui concerne ces derniers — le voisin, en effet, vous remplace avec un grand dévouement.

La formule de M. Clemenceau me paraît donc un peu creuse... Il suffirait cependant d'y changer bien peu de chose pour la rendre efficace. Le père la Victoire n'aurait pas dû dire:

— Payez les impôts et faites des enfants!

Mais:

— Faites des enfants ou payez les impôts!

Car les deux, c'est trop... L'année 1920 (sans parler des suivantes) sera une année terriblement fiscale et on nous annonce un renchérissement formidable de tout. Aussi le bourgeois déclare-t-il à sa bourgeoise, et le citoyen à sa citoyenne:

— Il va falloir nous restreindre... Ce n'est pas le moment de faire des folies! La vie est chère... Evitons donc de la donner!

Et je doute fort que la dame réponde:

— Non, allons-y quand même... Nous pouvons bien faire ça pour M. Clemenceau!

Quand il faut vider son tiroir pour payer ses contributions, on n'a guère l'envie de le remplir ensuite avec un poché... Les familles qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts se soucient peu de croire ou de multiplier; les choux pommés sont trop chers au marché!

C'est donc une erreur de compter que les habitants du Var ou d'ailleurs paieront en même temps l'impôt en argent et l'impôt en nature... Mais peut-être cela pourrait-il s'arranger si on leur offrait le choix.

Car bientôt il en coûtera moins d'avoir des fils qui font des bêtises et des filles qui courent les grands magasins que de se mettre en règle avec les employés de M. Klotz.

CLEMENT VAUTEL.

"Le Journal."

UNE VISITE DE NUIT

Il est deux heures du matin; le docteur Purgeroide, qu'on a été engagé en toute hâte, est au chevet d'une malade.

Il l'ausculte gravement, puis, d'une voix sombre:

— Madame, si vous avez quelques dispositions à prendre, faites chercher votre notaire; de plus, si vous avez quelques sentiments religieux, donnez ordre de faire venir un prêtre — Miséricorde! s'écrie la malade terrifiée, je suis donc perdue...

Le docteur reste au moins cinq minutes sans répondre; la dame va s'évanouir.

— Non, dit-il enfin, mais je serais désolé d'être le seul auquel on ait fait la farce de le déranger pour rien cette nuit.

"Le Journal."

LA FORTUNE BIEN GAGNEE

Le maréchal Lefebvre avait un camarade de régiment qui vint le voir un jour, et qui admirait, non sans envie, son hôtel, ses voitures, sa li vrée, tout ce train d'un grand dignitaire de l'Empire.

— Ah! Lefebvre, disait le visiteur, tu en es au change!

— Veux-tu avoir tout ça? lui répondit le maréchal.

— Certes, mais comment espérer?

— C'est bien simple. Tu vas rester dans la cour: à chaque fenêtre de l'hôtel, je mettrai un soldat qui tirera sur toi. Si tu échappes aux balles de tout ce monde-là, je te donne ma fortune: c'est comme ça que je l'ai gagnée.

"Le Journal."

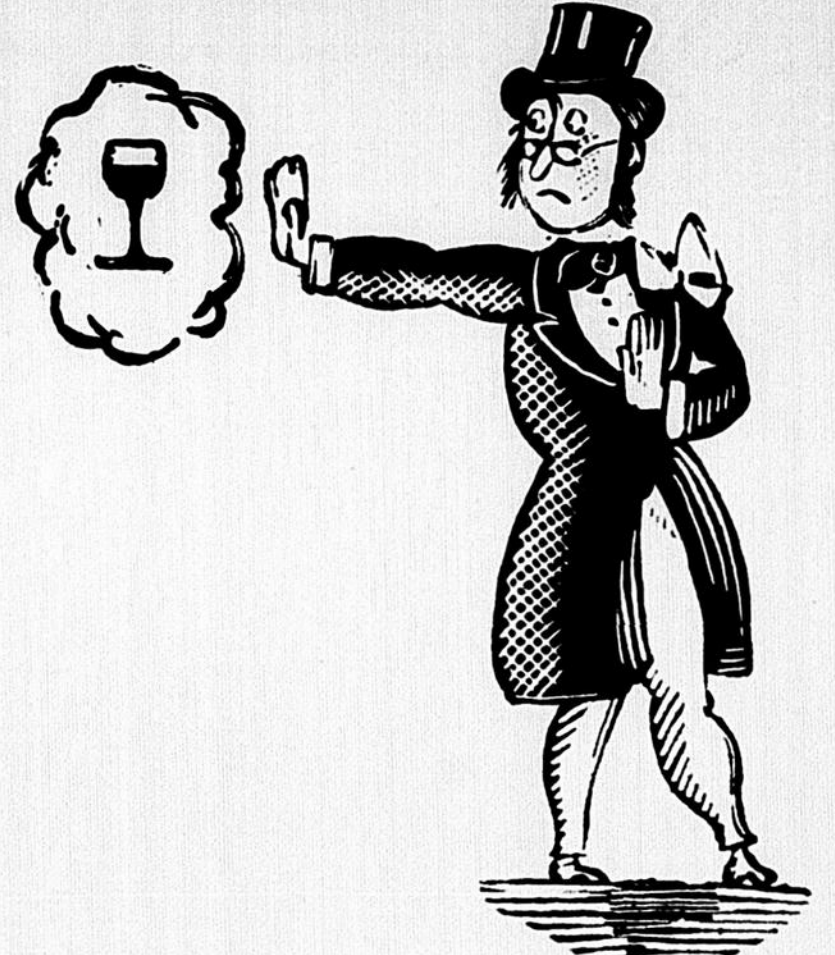
UNE RAISON INATTENDUE

Un épicier qui compte parmi ses employés une jeune Normande, plutôt paresseuse mais fort intéressée, espère stimuler son zèle en lui annonçant qu'il augmentera son salaire de vingt sous par jour.

Or, au lieu de s'en réjouir, voici que le garçon lui répond, après une seconde de réflexion:

— Vous êtes bien aimable, patron, mais j'aimerais mieux n'être pas engagé — Et pourquoi cela, s'il vous plaît? — Ah bien, parce que s'il m'arrive encore de passer une journée dans mon lit, je perdrai vingt sous de plus... et c'est pas drôle!

LE PROHIBITIONNISTE



EN EST-CE UN?

PROHIBITION

A une clique de prohibitionnistes haut juchés sur le perchoir du crénelisme qui l'invitaient à célébrer avec eux le triomphe de la sécheresse, Mgr Hayes, archevêque de New-York, répondait avec dédain:

— Il est des affaires tout autrement importantes, à l'heure actuelle, que la prohibition.

Ceci nous rappelle la brimade de M. Bourassa à un brave Frère Mariste ou des Ecoles Chrétiennes, qui lui demandait son appui sur la prohibition:

— Je crois que ça presse plus... d'assister aux Canadiennes l'honnêteté que votre doctrine.

Ne pensez-vous pas que les Yankees auraient eu encore plus besoin, certes, oui, d'être prêchés de ce côté-là que nous? Car s'il est des voleurs en nombre et en envergure, c'est bien aux Etats-Unis. Ainsi, on estime que dans les seuls chantiers maritimes de la côte du Pacifique, le gouvernement, pendant la guerre, ne s'est pas fait flouer de moins d'un billion de dollars, pigés par les écumeurs à l'aide de factures horriblement surfaites. Oh! ces patriotes...

N'est-ce pas que les missionnaires de l'Oncle Sam, au lieu d'aller porter leur évangile "sec" en Angleterre, feraient mieux de rester chez eux et de l'arroser d'un peu d'eau bénite pour commencer une campagne contre les "graffers", diablement plus dangereux que les ivrognes?

On se moque, dans nos journaux de cette vieille demoiselle à lunettes et à toutous: Miss Lucy-Page Gaston qui pose sa candidature pour la présidence des Etats-Unis en adversaire résolue... du tabac. On a tort!

N'oublions pas que le drapeau étoilé flotte sur le pays du "humbug", et que c'est donc un champ tout préparé pour les énergumènes, dont les prosélytes seront d'autant plus nombreux qu'ils leur débitera de plus fortes sottises.

Pourquoi n'arracherait-on pas à Jonathan, à qui on laisse la même liberté individuelle qu'à un chimpanzé, pourquoi n'arracherait-on pas à Jonathan sa pipe de tabac après lui avoir escamoté son verre de bière?

Pas étonnant qu'en arrivant de ce beau pays le prince de Galles se soit écrié, à Londres, au milieu d'un banquet: "Que je suis heureux de me retrouver dans cette bonne vieille ville de Londres, où un homme n'est pas obligé de faire croire qu'il est un "sec".

Beau coup de pied, vraiment, lancé au derrière de cette dame si prude ayant nom: Hypocrisie!

Pas étonnant non plus que le suicide se propage au-delà de la ligne du 45^e méridien dans des proportions effrayantes. Lorsque des gens ont pour s'amuser les tambours de l'Armée du Salut et les airs d'apaches des méthodistes hurlent, comment voulez-vous qu'ils ne soient pas tentés de s'envoyer au diable tout de suite.

Aussi bien, nous lisons dans les journaux d'Europe que l'émigration au lieu de se diriger vers l'Amérique du Nord, prendra de préférence la route de l'Amérique du Sud, parce que le puritanisme est odieux à l'Européen. L'Américain du Sud n'aurait-il pas le même goût de moyen à l'Américain du Nord?

Nord, tenu en laisse avec un anneau dans le mufle par les quakers, et au centuple, le mépris dont celui-ci jouit à date l'accablait?

Quand un "Billy Sunday", illuminé en train de devenir millionnaire (s'il ne l'est pas déjà plusieurs fois) et que dans tout autre pays du monde on eût mis à l'ombre, fait la pluie et le beau temps, dame ou sauve les âmes à son bon plaisir, et qu'un peuple de cent millions lui laisse ses caudées franches, c'est bien le temps de dire:

— Seigneur! Seigneur! est-ce lui qui est le fou, ou si ce sont eux? Un particulier perd la boule. Rien d'étonnant, ça s'est vu. Mais un peuple! c'est plus grave.

Le "révérend" Billy Sunday offrait l'autre jour aux funérailles de la boisson devant 10,000 fidèles. Le "cadavre" de John Barleycorn avait été placé dans un cercueil de 20 pieds de longueur. Le diable figurait parmi la foule des pleureurs.

Parlons qu'il faudrait un cercueil de plusieurs millions de pieds pour enterrer tous ensemble ceux qui mourront après avoir absorbé des mauvaises liqueurs aux Etats-Unis, une fois que des milliers et des milliers d'alambics clandestins auront commencé de fonctionner. L'écatombe est du reste en train.

Le premier raid dans New-York a mis au jour 16 alambics. Calculez combien il doit en exister à l'heure actuelle aux Etats-Unis, et surtout combien il en existera dans un an. La Suède aussi "jouissait" de la prohibition. Or, on vient de constater que jamais l'ivrognerie n'y a exercé de tels ravages et que le mal est dû à la fabrication clandestine.

La dernière des filles de l'Oncle Sam:

La grippe sévit avec fureur à New-York. Plus de 6,000 new-yorkais en sont atteints. Les médecins ont exprimé l'opinion que l'alcool est un remède contre la grippe. Qu'at-on vu? L'Union de Tempérance des femmes de l'Amérique, a eu l'audace de contester leur fait aux disciples d'Esculape et de s'opposer absolument à ce qu'on ait recours à l'alcool.

Crevez, new-yorkais, à moins que vous n'ayez recours aux Christian Scientists.

A côté de cette vieille fille, Lucy-Page Gaston, ennemie jurée du tabac, dont il n'est que de regarder le portrait sur les journaux pour reculer devant le musée des horreurs, comme il fait bon d'entendre, à l'honneur de son sexe, la fraîche et jolite lady Nancy Astor, la première femme entrée aux Communes anglaises, déclarer sans vergogne:

— Je déteste le mot "prohibition", et j'ai assez de diable au corps pour justement désirer ce que l'on veut me défendre.

Nous souhaitons, pour la gloire du genre humain, que beaucoup de femmes montrent qu'elles ont plus de pelli aux... pattes que bien des hommes... ces pleureurs.

UN ANTI.

ADMIRATION

M. Prudhomme lit dans le journal un article relatif aux opérations militaires. Intéressant, il dit à son fils:

— Admire mes soldats, mon fils: à cette époque où la vie est si chère, ils n'hésitent pas à donner la leur pour rien!

Le Rôle de l'Université de Montréal

PAR EDOUARD MONTPETIT

"Sitôt après l'incendie de Laval, l'idée d'une souscription a été lancée et favorablement accueillie. Le peu qui semblait avoir devancé le désir des autorités universitaires, il a compris que non seulement il fallait aider notre institution devenue autonome, mais qu'il fallait lui fournir les moyens de se développer et d'atteindre le caractère des grandes universités."

"C'est que l'université est une œuvre nationale; et ce n'est pas parce qu'on a souvent abusé de ce mot qu'il nous est interdit de nous en servir en toute vérité. Elle prépare une élite. Elle doit donner à la nation des compétences qui, unies dans le travail, constitueront les plus surs éléments de la supériorité totale vers laquelle nous aspirons. Cette supériorité, nous la voulons d'abord pour nous et sans céder à la manie, qui nous est facile, de nous comparer aux autres. Mais une fois assurée, elle nous attirera le respect et l'admiration; elle sera la justification de nos exigences et par surcroît, elle contribuera à la grandeur du pays tout entier."

Or, ne l'oublions pas, si l'université crée une élite, elle tire cette élite de la foule. L'élève de l'école primaire devrait voir s'ouvrir devant lui un plus large accès à l'enseignement supérieur; mais déjà, par des fondations et grâce à des dévouements individuels, les jeunes gens du peuple qui manifestent quelque talent sont dirigés vers les écoles qui forment les professionnels. Personne ne peut dire si demain quelqu'un des siens n'aura pas besoin de l'université. Subvenir à cette œuvre c'est donc aider la collectivité."

"Il ne suffira pas, en créant notamment des cours libres, d'ouvrir plus larges les portes de l'institution qui va se fonder; il faudra encore la constituer sur des bases solides. On l'a déjà remarqué: trop souvent on considère les universités comme des fabriques d'examins et des boîtes à concours. Rien de plus faux ni de plus dangereux. L'université distribue la science. Pour la distribuer, elle doit d'abord l'élaborer. Aujourd'hui on considère l'université comme un centre de recherches scientifiques. En chimie, sans doute, mais aussi en sciences juridiques, il y a toujours à faire un lent travail de préparation avant que l'enseignement ne soit donné. Un cours ne s'improvise pas. Un cours n'a rien d'humain. Les découvertes, sans cesse renouvelées, nous attirent l'attention du chercheur. Trêve donc de ces surcharges que l'on fait peser sur les épaules de nos professeurs. Créer des professions de carrières, c'est vite dit; encore conviendrait-il de donner aux professeurs les moyens d'être de carrière. Si l'on veut révéler une science originale, forte, convaincante, il faut, de toute nécessité, donner des ressources à l'université. Et c'est toujours la nation qui, en définitive, en bénéficiera. Des savants qui, pour la plupart, sont à créer, énoncent des principes qu'ils auront lentement élaborés. Peu à peu se constituent chez nous une opinion universitaire, en dehors de la politique, qui rendra à notre peuple les plus grands services en lui apportant une doctrine d'intérêt."

"Il est un aspect de la question qui nous paraît déjà dans l'esprit des personnes qui veulent secourir les efforts des universitaires: c'est que l'université veut organiser un enseignement plus pratique, plus près des choses de la vie, plus immédiatement réalisable. Ce n'est pas que nous n'ayons senti le besoin d'organiser la Faculté des Lettres. Nous sommes des Français et rien de ce qui touche à la culture générale ne doit nous laisser indifférents. Le temps n'est plus où un professeur de littérature française, se promenant en toge dans les corridors de l'Université Laval pouvait dire avec raison: "Je suis la Faculté des Lettres". Mais nous croyons aussi que, pour aider à l'ensemble de notre population, l'université sans rien abandonner de ses traditions les plus pures, doit porter toute son activité, vers les sciences appliquées. Les écoles professionnelles que nous avons déjà sont un grand progrès, mais il y a encore, comme dit Arthur Surveyl, des carrières qui nous sont fermées. Pour cela, l'université a besoin d'un budget. On entend par ce mot: "Soyons pratiques". La souscription en faveur de l'université permet de l'être doublement. "Enfin, nous paraissions nous éveiller depuis quelques temps à l'importance des sciences économiques, politiques et sociales. De même que l'on forme des avocats, on peut former des sociologues ou des "ouvriers sociaux", comme disent les Anglais, et des économistes. L'absence de questions actuelles dans presque tous nos programmes est une chose déplorable. "Pour tout notre peuple, il existe dans l'enseignement supérieur cinq leçons d'histoire du Canada et cinq de géographie canadienne. L'histoire des Etats-Unis, la politique européenne depuis le 16ème siècle, l'histoire d'Angleterre, professée heureusement aujourd'hui par Jean Déry et sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, les grandes questions sociales, les problèmes économiques, A. P. Pigeon, Limitée, 105 rue Ontario Est, en ont l'impression."

L'AN 1920

L'ANNEE DU TRAITE DE VERSAILLES ET SON OEUVRE DIPLOMATIQUE.

"L'année 1919 entre dans l'histoire avec les traités de Versailles, de St-Germain et de Neuilly. Le bagage n'est pas mince. Quelle figure fera-t-il devant la postérité? Les contemporains n'ont même pas accordé au fruit de tant de larmes la grâce d'une larme de miel. Leur rigueur n'est pas sans raison. Songez que quatorze mois après les hostilités, non seulement la liquidation n'est pas achevée, mais certains des problèmes les plus urgents n'ont même pas été abordés. Cette déception n'est rien encore auprès de la caducité précoce qui menace de ruiner les parties de l'édifice péniblement érigé. Le phénomène est sans précédent. Les traités de Westphalie, d'Utrecht, de Vienne sont restés longtemps sur le métier, mais leurs auteurs ont fait oeuvre durable. Le traité de Versailles n'est même pas encore en vigueur que l'on peut se demander s'ils ne faudra pas le remanier complètement."

Sans doute l'aurore de 1919 trouvait une situation mal engagée. Un armistice prématuré. Pas l'ombre de préliminaires de paix. Aucune préparation des futurs traités. Bien mauvais départ pour la Conférence qui s'ouvrait le 18 janvier. Cependant, fallait avant tout fixer les traits essentiels et les imposer à l'ennemi avant la déroute des ressorts de la machine militaire."

La paix pouvait se concevoir sous deux formes nettement distinctes: 1o. une liquidation immédiate et radicale écartant matériellement toute possibilité de revanche allemande, permettant de tenter une expérience de désarmement, de réconciliation internationale sans autres risques que ceux qui pourraient survenir des rivalités et des appétits des autres puissances que l'Allemagne; 2o. un règlement insuffisant pour mettre l'Allemagne hors d'état de nuire, nécessitant redoublement de surveillance des armements, des combinaisons d'équilibre et d'alliance."

Le traité du 28 juin a trouvé le moyen de cumuler les inconvénients des deux systèmes, il a déterminé une paix de violence et, qui plus est, de violence à long terme. Il impose des conditions imprécises, mais dont la rigueur doit augmenter en même temps que les forces de violence. Il prétend fonder la fraternisation universelle sur la méthode du point ten du. C'est un gageure."

Le hop vers américain n'est insurmontable que dans le traité de Versailles et dans l'ombre du mystère où s'est envolée la paix. Les premières semaines des six premiers mois de l'année, le Sénat de Washington a posé nettement la question de révision. Si l'avis définitif avait été immédiatement compris, le second semestre aurait été employé à une oeuvre plus utile que l'élaboration en Autriche d'un régime invivable et la préparation d'un traité bulgare incomplet."

C'est seulement à la fin de l'année que la Conférence de Londres a marqué le début de l'évolution qui nous ramène aux vieilles théories d'équilibre et d'alliance. Le mouvement sera à développer, puisque le nord de l'Europe ne cessera d'impulser dans le bassin du Danube en Russie, en Orient. La question de l'Asie n'a même pas pu être résolue."

La moitié du vieux monde a tenu à sang. Les petites puissances ont perdu de nouveaux procédés sans précédent. Des frontières incertaines. Pas un litige ancien écarté et une foule de nouveaux créés. Par-dessus tout, les Allemands en éveil, résolu à toutes les chicanes, prêts à exploiter tous les dissentiments de l'Entente. Voilà la situation au seul de l'année nouvelle. Un redressement immédiat est la première tâche de 1920."

SAINT-BRICE

"Le Journal"
Cela? Il faut une école de sciences politiques ouverte à des auditeurs libres. Or, pas d'argent, pas d'école. Mais pourquoi parler des grandes questions contemporaines? Ou donc pourrions-nous recevoir un enseignement public sur les mathématiques, la biologie, la chimie, la physique, la philosophie? "Que tout le peuple aide le mouvement qui s'annonce et qui répond aux aspirations du plus grand nombre. "Ces" la chance de votre vie", disait Mgr Gauthier aux membres du Cercle Universitaire. Il faut montrer que nous sommes capables de faire une oeuvre sérieuse. Assez longtemps nous nous sommes reproché de n'avoir rien créé qui soit digne de nous, nous portons. Voici l'occasion. Ceux qui depuis des années réfléchissent sur le problème universel savent ce qui manque et, Dieu aidant, feront le nécessaire."

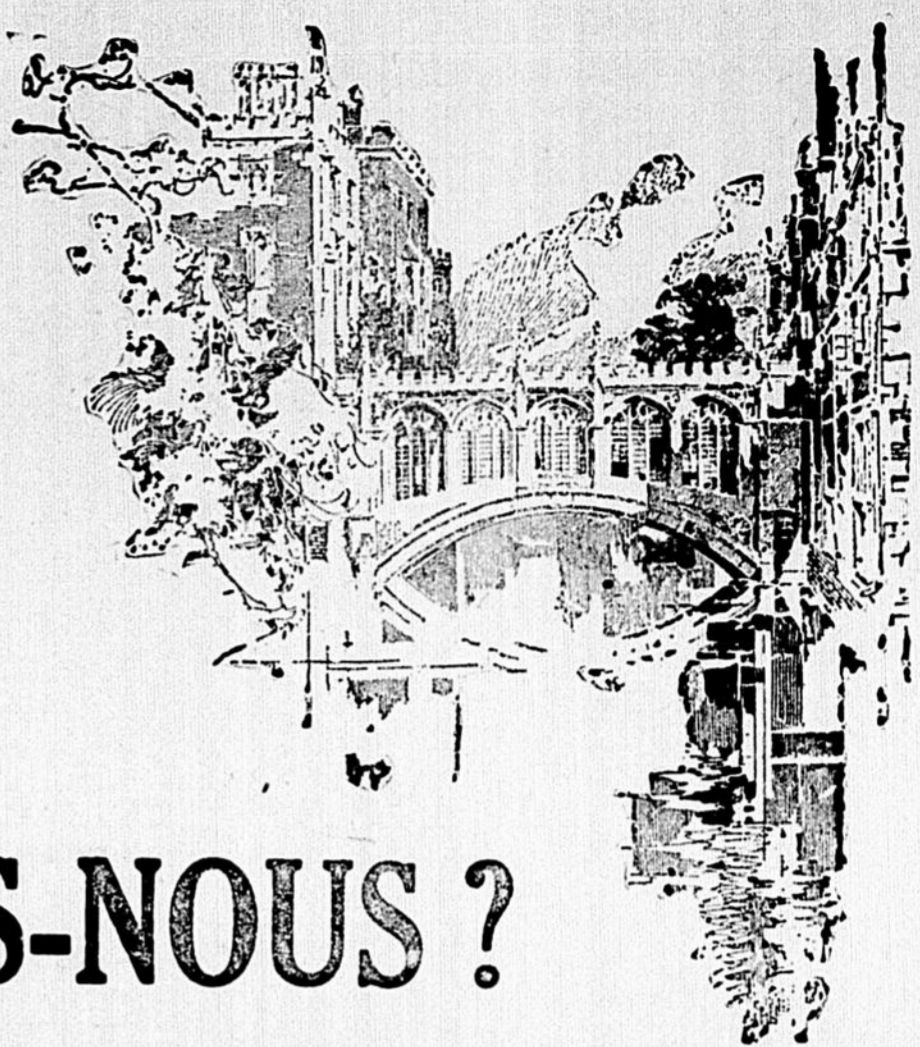
EDOUARD MONTPETIT, Professeur à la Faculté de Droit et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

F. J. LAMBERT Expertise de beaux-arts Peinture, statuaire, etc., etc. — Cor sollicité pour achat et vente 2656H RUE JEAN MANCIE

"L'Autorité" est publiée et Adm. par "L'Autorité" Co. La compagnie A. P. Pigeon, Limitée, 105 rue Ontario Est, en ont l'impression."



Le Pont des Soupirs au Collège Royal St-Jean de Cambridge Angleterre



QUE FERONS-NOUS ?

Oxford, Cambridge, Yale et Harvard grandissent chaque jour dans une prestigieuse auréole de gloire.

Dans leur magiques creusets, milliardaires et philanthropes incessamment versent sans compter trésors et richesses.

Et ces temples du savoir font la gloire des nations qui les possèdent.

L'Université de Montréal a un but aussi grand, une mission aussi noble à remplir que ces universités.

A défaut de milliardaires, groupons les forces vives de nos unités éparses.

Ce qu'un Crésus à lui seul peut faire n'est pas impossible à toute une nation QUI VEUT.

La tâche n'est pas au-dessus des forces de notre race.

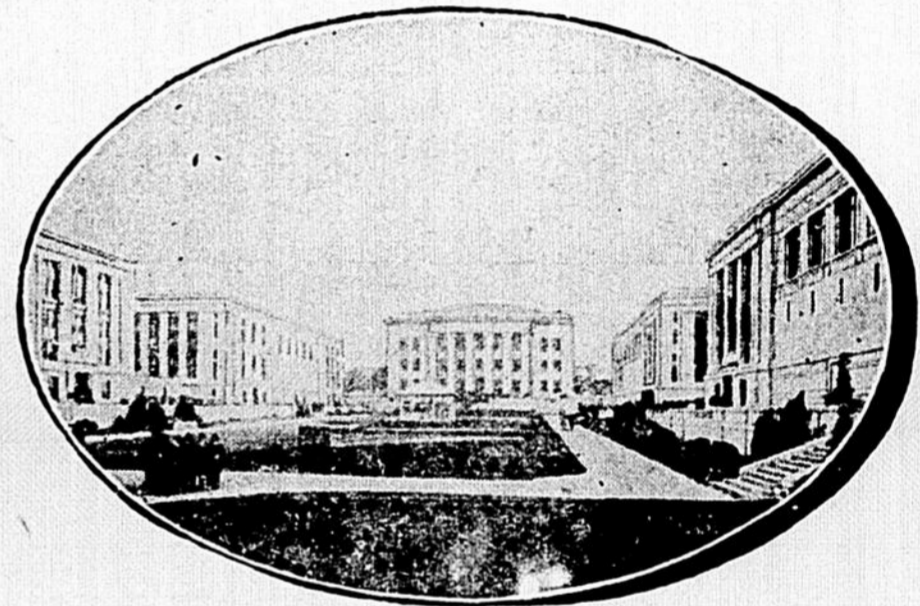
Et si l'on trouve que des millions c'est beaucoup, rappelons-nous que

Pour nous c'est Tout

Capitalisons nos Energies

Souscrivons — Souscrivons

"NOBLESSE OBLIGE"



Edifice de la nouvelle faculté de Médecine d'Harvard Mass.

Croquis du splendide carré du Collège Royal de Cambridge Angleterre

UNIQUE AU MONDE

Résultat de quatorze années de recherches scientifiques précédées de vingt-cinq années d'études préparatoires ininterrompues.

1o.—Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

La somme de mille piastres (\$1,000.00) sera versée au fonds de souscription en faveur de l'Université de Montréal sur production de la preuve que l'affirmation ci-dessus est erronée.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'honneur de tous les professionnels en art dentaire.

2o.—Extraction et plombages des dents sans douleur par le procédé ci-dessus.

3o.—Crayon anesthésique du Dr J. N. Paul Fournier pour injection hypodermique sans douleur.

4o.—Poudre dentifrice oxygénante Pyorrhéol du Dr J. N. Paul Fournier.

5o.—Pastilles de Dr J. N. Fournier contre la pyorrhée alvéolaire et tous excès d'acide urique.

6o.—Poudre antiseptique du Dr J. N. Paul Fournier.

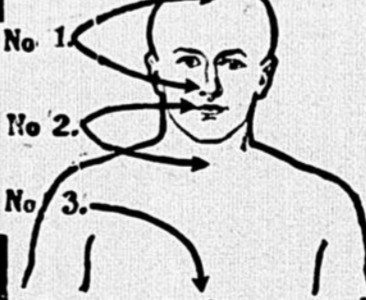
JEUNES DENTISTES DE GRANDS TALENTS DEMANDES: comme assistants d'abord pour ensuite ouvrir à leur compte des bureaux similaires dans les principaux centres de la province.

Bureaux du Dr J. N. PAUL FOURNIER ST-HYACINTHE, QUE. TELEPHONE 40

Beaubien & Lamarche, avocats 50 Notre-Dame O. Tél. Main 2200 Fontaine & Labelle, avocats 81 rue ST-JACQUES. Tél. Main 577 Perron, Taschereau, Rinfrot, Vallée & Gosselin, avocats 11 PLACE D'ARMES MAIN 420

LA VERITE SUR LE CATARRHE

Dite d'une manière simple



PAS D'APPAREILS, DE RESPIRATEURS, D'INJECTEURS, DE LOTIONS, DE BRUQUES MALFAITANTES, DE FUMÉES OU D'ÉLECTRODÉ.

AGIT NUIT ET JOUR

Une méthode toute nouvelle et absolument différente de toutes les autres. Pas de lotions, de vaporisateurs, ou d'injecteurs et de crèmes dont la senteur seule vous rend malade, ni d'appareils d'aucune sorte. Rien que vous devez fumer ou respirer. Pas de vapeur, de frictions ou de massages. Pas d'électricité, de vibration, de massages, de poudre, de plâtre, et vous n'êtes pas obligé de rester enfoncé à la maison. Absolument rien de la sorte. C'est quelque chose de nouveau et de différent, quelque chose de délicieux et de bienfaisant, quelque chose qui agit sur-le-champ. Point n'est besoin d'attendre, de languir, ou de déserter des sommes considérables d'argent. Vous pouvez vous soulager du catarrhe du soir au matin, et je serai heureux de vous dire comment, GRATIS. Je ne suis pas médecin, et ce traitement n'est pas une prescription de médecin, mais il m'a guéri du catarrhe, et il en a guéri mes amis. Vos souffrances vont cesser comme par enchantement. Débarrassez-vous du catarrhe!

Le catarrhe est une maladie malpropre et repoussante, qui obscurcit les facultés, mine la santé, dégoûte, et les que cracher, tousser et gratonner, qui vous font éviter—secrètement—même par ceux qui vous sont le plus chers, et vous empêche de jouir de la vie et ruine vos facultés. Vous savez aussi qu'il abrite la vie, parce que, jour et nuit, il sape, lentement mais sûrement, votre vitalité. Cependant, j'ai découvert un remède, et je suis prêt à vous en donner, GRATIS, tous les détails. Écrivez-moi dès maintenant.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Écrivez-moi simplement ce qui, dès aujourd'hui, je vous avez à dire—je comprendrai, et je vous enverrai immédiatement tous les détails GRATIS. Ne tournez pas la page avant de m'avoir écrit, me demandant ce que j'ai à vous dire au sujet de ce traitement merveilleux qui vous fera, à vous, ce qu'il a fait à tant d'autres.

JAN-O-SUN—89 rue St-Pierre, Dept. , Montréal, P.Q.

Remplissez votre Boîte à Charbon

Pas de meilleur combustible pour fournaise, poêle ou grille

\$10 LA TONNE

Montreal Light, Heat & Power Consolidated

Tél. Lesalle 397, Main 4040, ou donnez votre commande à votre marchand.

COKE DE GAZ

TURCOT LIMITEE

Couvreurs en gravats, une spécialité PLOMBIER—STEAMFITTER

1681 RUE CLARKE modifié ST-LOUIS 200

Jacobs, Hall et Cie, avocats 83 CRAIG O. Tél. Main 4110

Mathieu A. PAPINEAU, avocat 80 St-Jacques. Tél. Main 2278

Lamothe, J.-C., avocat, C.R. 11 PLACE D'ARMES Tél. Main 3210

Beauregard, H., Entr. Général Edifice Power Tél. Main 4100

Dessaulles, Garneau, Déry & Lorrain, avocats, 86 Notre-Dame ouest. Tél. Main 4116.

Roland Maillet, Avocat 162 rue St-Denis. Tél. Est 693

CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au ministère des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 20 février 1920, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 15 fois par semaine, sur la route entre St-Idore de Laprairie et la station du Chemin de Fer du Grand-Tronc, à commencer le 1er juillet 1920 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de St-Idore de Laprairie et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission. Bureaux de l'Inspecteur des Postes, VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes, Montréal, 9 janvier 1920. (17-56-52)

Une Voix du Canada français

M. Gustave Lanson, dans la "Revue des Deux Mondes", apprécie l'oeuvre patriotique de M. Gonzalve Désaulniers.

Parmi tous les peuples que le sentiment du droit a dressés à nos côtés contre les barbares, parmi tous les membres de l'Empire Britannique qui ont répondu à l'appel de la métropole anglaise pour la Belgique envahie, il est une nation que la France a vue venir combattre sur son sol avec un intérêt plus tendre: ce sont les Canadiens de langue française.

On ne les connaissait guère dans nos villes et nos campagnes; et d'abord il y eut de la surprise chez les bons gens, chez nos soldats, quand ils entendirent ces beaux gars vêtus de khaki, armés et disciplinés à l'anglaise, et qui étaient pour eux "des Anglais", parler français, un français naturel et populaire, avec un accent qui était bien de chez nous. On se reconnut vite; et c'est ainsi que beaucoup de nos compatriotes découvrirent qu'il y avait une suite à la leçon de l'école qui leur avait appris la mort de Montcalm.

Quelques Français, avant la guerre, étaient allés là-bas: j'y suis allé en 1911, et retourné en 1916. Mes impressions sont sans doute celles de tout le monde; et c'est leur banalité même qui m'enhardit à les noter ici. Lorsque, parti de New-York le soir, on débarque le lendemain matin à Montréal, c'est un enchantement. On s'est acclimaté à la vie américaine; on aime ce grand peuple jeune, énergique, si idéaliste sous les apparences de ne connaître que "business". Et, malgré tout, on n'a pas fait cent pas dans Montréal, qu'on respire plus largement, qu'on se sent plus à l'aise, et comme chez soi. On a vu des gens aller et venir d'une allure qui nous est familière; on a entendu un petit gars questionner sa mère, une bonne femme en interpellant une autre avec le franc accent savoureux de la Basse Normandie; on a saisi au passage quelques bons vieux mots tout chargés de la vie de notre peuple, des mots de nos villages et de nos pêcheurs, des mots de l'Abelais et des mots de Maupassant. On se croit revenu chez nous. On va à Québec, et, dans la vieille ville inégale, on croit errer par les rues étroites d'une sous-préfecture française; voilà nos enseignes; voilà nos boutiques; voilà l'air et le ton de nos petits commerçants provinciaux: à coup sûr on est en France.

Sans doute, après, on s'aperçoit que ce pays de langue française est bien loin de la France, qu'il ignore comme il en est ignoré, qu'il ne la comprend pas comme il en est incompris, qu'il a une histoire qui n'est pas notre histoire, des destinées qui ne sont pas nos destinées, un avenir, des ambitions, et des espoirs qui ne sont pas les nôtres.

Malgré tout, le lien du sang, le souvenir des origines, la communauté de langue, ont une force qui se fait sentir à travers tous les obstacles et qui tend à incliner les Canadiens français vers la France. Le Français qui arrive s'en rend compte peu à peu. Au son des mots, il s'est cru chez lui; au contact des idées, des croyances et des intérêts, il s'est aperçu qu'il y avait un océan et cent cinquante ans d'histoire entre nous; enfin il trouve que ni la distance, ni les conditions différentes d'éducation et de vue, ne sont arrivées à séparer les âmes, éteindre les sympathies, et abolir l'intuition de la parenté originelle. Voilà les trois étapes de l'initiation du Français au Canada.

Le sentiment d'affection pour la France, pour sa langue, pour sa littérature et ses arts, la curiosité passionnée de notre civilisation, le désir de rapprocher du tronc le rameau anciennement séparé et d'y faire circuler de nouveau la sève maternelle, atteignaient avant 1914 un degré de chaleur étonnant dans une élite, peu nombreuse sans doute, mais considérable par sa culture et par son activité.

La guerre est venue; et des Canadiens Français ont débarqué sur notre sol, ont mêlé leur sang au nôtre dans les batailles du Nord.

On s'est étonné parfois, au Canada même, qu'ils ne fussent pas plus nombreux. Mais quand on songe à tout ce qui les séparait de nous, à tout ce qui les retenait chez eux, au sacrifice que représentait pour chaque individu et pour le pays la participation à la guerre européenne, il faut plutôt s'étonner qu'ils soient venus si nombreux. Soyons reconnaissants à ces milliers de volontaires qui, pour la plupart, se sont bien levés pour la France et pour le droit de la France, non pour un autre amour ni pour un autre intérêt.

Le sentiment qui les a conduits de leurs laes lointains jusqu'à nos plaines de la Flandre et de l'Artois, vient de s'exprimer d'une façon touchante dans un poème de M. Gonzalve Désaulniers.

Tous ceux qui ont visité Montréal connaissent M. Gonzalve Désaulniers, et lui sont redevables. Homme de savoir et de goût, il est au courant, comme le plus informé d'entre nous, des productions de notre littérature; il est nourri des classiques, et saisit la vie dans son mouvement chez les modernes et les contemporains. Nul n'a plus fait que lui pour attirer au Canada des Français, y multiplier les conférences françaises, entretenir et développer chez ses compatriotes l'amour, la connaissance, le commerce habituel de nos livres et de nos idées. La France a une grande dette envers ce fils de sa race, si fidèle à sa culture.

M. Gonzalve Désaulniers a récemment publié un court poème, intitulé: "Pour la France. A la mémoire de nos morts." Je voudrais en donner brièvement une idée aux lecteurs de L'Autorité. Ils seront sensibles, j'en suis certain, à la profondeur intense de l'émotion, à la simplicité pure, fluide et nette de la forme. Cette poésie que parfume la tradition de Chateaubriand, de Lamartine et de Brizeux, est bien nôtre, et porte avec elle sa preuve d'origine: il n'y a rien là qui sente l'étranger.

L'âme d'un peuple vient à nous dans cette "lettre d'une petite Canadienne-française à son fiancé se battant quelque part en France dans les rangs du 22^e bataillon." La lettre est datée du 15 août 1918. Voici comme parle la jeune fille:

Je suis seule, la nuit est venue, et j'écoute
Le chant des moissonneurs attardés sur la route.
Ma grosse lampe est là tout près; son carrel d'or
Encadre ton visage absent...

C'est l'heure où l'on ne s'occupe pas d'elle, où elle revit le passé, et revoit son aimé.

La nuit est calme. Autour de la vieille maison,
Tout repose: l'on vient de finir la moisson.
Tu le sais, et les champs gardent dans l'air tiède
Une odeur de blé mûr qui m'opresse et m'exécède;
Et des champs que ton geste a si souvent bénis
Taisant comme mon cœur leurs regrets infinis.
C'est l'heure où d'habitude on s'oublie, où l'on livre
A tous les souvenirs dont je suis entourée
Je me reprends à vivre un peu le doux moment
Où tes yeux sur les miens se fixent lentement.
Où, tout notre passé se lève en quelque sorte,
J'ai comme un fol espoir que soudain, à la porte,
Des petits coups discrets vont l'annoncer, Mon Jean,
Que nous vieillirons tard sous l'oeil de grand'maman.
Chères émotions dont se tissaient nos vœux!
Chères heures d'amour, hélas! trop tôt ravies!

Ils étaient jeunes, faits l'un pour l'autre; ils avaient fait le même rêve de vie à deux, toute calme et unie, le rêve

D'une maison assise au pied des peupliers
Dont l'ombre s'étendrait aux objets familiers,
Au perron sur lequel vient jaser la famille...

Et la vision se complète: la treille, le puits, le four, la grange, le chemin, le pont de pierre: tous les éléments de ce bonheur

rustique, si prochain tout à l'heure, et maintenant si loin, s'évoquent devant la songeuse fiancée.

Souviens-toi, souviens-toi, nous nous étions promis,
Quand viendrait la saison où l'on cueille les fruits,
D'aller, parés tous deux comme pour un dimanche,
Au son des cloches, dans l'église toute blanche,
Bénis du vieux curé que recourbent les ans,
A la face de Dieu renouer nos serments.

On n'avait pas prévu la guerre, le péril de la France. Un jour vint la nouvelle.

Je ne sais plus comment te raconter la chose.
Mon Jean, mais ce fut court et simple comme nous.
Rappelle-toi, tu viens te mettre à mes genoux;
L'or du couchant voltait l'éclair de ta prunelle.
Lentement tu me dis la tragique nouvelle:
L'Europe en feu, le sol de la France envahi,
Le monde menacé par le Prussien haï,
Puis tournant ton regard ému sur la campagne,
Tu me montres le bois, le coteau, la montagne,
Le lac est oeil ouvert sur un ciel parfumé,
Tout ce que les anciens avant nous ont aimé,
Tout ce que leur effort fécond et solitaire
A su tirer de la forêt et de la terre.

Elle comprit, la petite Canadienne. Tout le passé de sa race remonta dans ce coeur de seize ans.

J'étais petite enfant et j'écoutais parfois
Les récits des vieillards sur les gens d'autrefois.
Leur souvenir longtemps m'ont tenu lieu d'histoire;
Ils chantaient comme des refrains dans ma mémoire;
Ils évoquaient pour moi, ces récits merveilleux,
Les légendes éblouissantes des aïeux.
De nos aïeux, partis de la côte normande,
Sans souci de la mer brumeuse qui gourmande,
Sans autres horizons pendant des mois entiers
Que les flots éternels où tanguaient leurs voiliers,
N'ayant pour les guider vers la terre inconnue,
Comme les magas, qu'une étoile dans la nue.
Où, c'est ainsi, mon Jean, pendant les soirs d'hiver
Où le vent vient pleurer au fond de l'âtre clair,
Le front sur les genoux de grand-mère plus tendre,
Sans épouser jamais la douceur de l'entendre,
Que peu à peu, tombant de la bouche des vieux,
Chaque strophe du grand poème des aïeux,
Se grava dans mon âme et berga mon enfance.
Doux poème d'amour qu'avait écrit la France
Rythmé par des clartés d'aurore et de couchant,
Et dont chaque beauté coule dans notre sang.

Donc c'est elle qui lui a dit: "Va. Réponds à l'appel de la France. Je ferai ta tâche ici. Je couperai le blé et je conduirai les boeufs. Va. Tout ce qui est ici t'est cher.

Mais il faut aimer mieux
Celle qui t'a donné ses mots harmonieux,
Ses mots qui sous nos toits riant ou monotones,
S'égrènent en chansons normandes ou bretonnes,
Ses mots qui t'ont gardé ton âme." Va là-bas
Les défendre, ces mots sacrés....

auxquels les Canadiens-français doivent en effet d'avoir conservé leur religion, d'être encore une nation, de ne s'être point engoutés dans la civilisation anglo-saxonne.

La nuit va venir. Tout à l'heure il fera noir.

Regarde, autour de nous, les bois sont enfoncés.
Depuis que nous partions le crêpuscule a mis
La première ombre au fond du val et dans la plaine.
Sur l'eau calme du lac passe comme une haleine
Qui s'étend au jardin et qui meurt à nos pieds.
Les longs frémissements se sont multipliés,
La tristesse des cieus atangués nous honde,
Encore une heure et ce sera la nuit profonde.
Nous ne verrons plus rien, les objets d'alentour
Nous sembleront partis avec les feux du jour
Il fera noir sur ta maison pourtant si blanche;
Il fera noir sur chaque épi, sur chaque branche.
Et comme on met un drap sur le front d'un aïeul,
Sur la glèbe la nuit jettera son linceul.

Ce serait la nuit sur l'humanité, si la France périssait.

O mon Jean, s'il fallait, dans la rude mêlée
Que la France déjà meurtrie et mutilée,
Tomber comme est tombé ce printemps le grand pin,
Que l'orage a couché sur le flanc du ravin,
Il ferait noir ainsi sur nous et sur la terre,
Où, le monde a besoin de sa douce lumière,
Et grand-mère t'a dit souvent, au coin du feu,
Que la France, c'était un sourire de Dieu.

Va donc là-bas, et pense à moi, pense au village.

Ecoute, l'Angelus tinte; dans l'air léger
Même jusques ici la voix de ton clocher,
La voix qui communique aux choses la prière,
Qui fait se rapprocher l'église et la chaumière.
O cloche, pardessus nos montagnes sauvages,
Sonne sur les cités, sonne sur les villages;
Que ta voix ébrantant les vieux clochers pointus,
Dresse sur leurs ergots les coqs qui se sont tus.

Que Jean, devant les cathédrales de France, pense à sa petite église, à la cloche qui peut-être un jour sonnera leurs épousailles.

Enfin, elle lui a dit: Pars, la route est longue. Va là-bas pour l'honneur de ta race,

Pour que la France en toi reconnaisse les siens,
O petit paysan des champs laurentiens!

Ce sont là de beaux vers. On en sentira chez nous toute la valeur d'art; mais nous sentirons tous que nous ne pouvons pas les juger seulement par la valeur d'art. C'est notre coeur de Français qui répondra à la voix du coeur canadien.

Il faut que cette voix soit entendue ici.
Il faut qu'à tant d'amour notre reconnaissance réponde.

Rien ne prévaut contre l'amour. Aucun malentendu, aucune défiance, aucune ignorance, aucun égoïsme ne prévaut. J'entends dans ces vers le présage de la réunion intime du Canada et de la France.

Il ne s'agit point, nul ne s'y trompera, d'une réunion politique que personne ne rêve. Le courant de l'histoire ne se remonte pas. La France a arrêté le compte de ses fautes anciennes définitivement. Il s'agit de la réunion de deux âmes, de deux personnes morales, qui resteront distinctes, et indépendantes, et libres d'aller chacune vers son destin.

Mais à l'heure où par toute la France s'éveille un désir passionné d'oubli des vieilles haines, une claire volonté de concorde entre les citoyens, du même coup s'abaisse la barrière qui empêchait la majorité des Canadiens-français de voir la vraie France et de venir à elle.

GUSTAVE LANSON.

A CHACUN SELON SES FORCES

Souscrivons des millions pour l'Université de Montréal.

L'appel mérite d'être entendu partout.

La tâche n'est pas au-dessus des forces de notre race.

L'Université sera ce que nous la ferons.

Nos compatriotes de langue anglaise ont les yeux sur nous.

Souscrivons dix, cinquante, cent, mille ou cent mille dollars, selon nos moyens.



VOUS SEREZ ÉMERVEILLÉES, MESDAMES
de la haute qualité de vos pâtisseries, de l'excellence de vos gâteaux, tartes, pâtés, etc., si vous employez la

FARINE REGAL

Blanche et Pure comme le Lis
LA MEILLEURE AU MONDE

La FARINE REGAL est une farine uniforme de qualité, riche et nutritive, parcequ'elle est préparée avec les meilleurs blés Canadiens, dans les moulins les plus modernes au monde.

Si vous n'employez pas déjà la Farine Regal, essayez-la, vous en serez certainement satisfaites sous tous les rapports.

Vendue par tous les bons épiciers en sacs de 7-14-24-49 et 98 livres, et en barils de 98 et 196 livres.

ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO., Limited
MONTREAL

Farine Regal

NORMANDIN & DESROSIERS

Courtiers en Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Montréal

Tel. Main 3983

Bédard, Rodolphe
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
72, NOTRE-DAME EST
Tel. MAIN 8787.

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEURS

Plombage en Or, Argent, Platine, Etc.
Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts et couronnes en or, 22 kts. Ouvrage de première qualité et à prix très modérés.

DR NAP. DESJARDINS
DENTISTE
1708 Rue NOTRE-DAME OUEST, Angle Bourget, SAINT-HENRI.
TEL. WESTMOUNT 1952



QUE VOS DENTS SOIENT ECLATANTES COMME LE SOLEIL
Venez les faire examiner par nos spécialistes, vu qu'il ne vous en coûte rien.

En venant le matin à 9 heures, nous pouvons vous livrer vos dentiers le même soir, grâce à nos merveilleux perfectionnements électriques.

30 salons dentaires absolument privés, d'une propreté éclatante.

Dentistes diplômés seulement des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada.

L'INSTITUT DENTAIRE
Franco - Américain
162 St-Denis
Heures de bureau: 9 A.M. à 9 P.M.

LE VIRUS UNIVERSITAIRE

Comment se fait-il que le schémier Dubeau figure dans l'un des comités de l'Université de Montréal? — Pourquoi nos amis les Anglais ne sont-ils pas appelés à contribuer?

Nous savions, certes, qu'aucune organisation sur terre ne saurait se targuer d'être parfaite, mais le public s'étonne tout de même, et à bon droit, dans cette affaire de l'Université de Montréal:

1° — De constater qu'aucun nom anglais ne figure dans les divers comités dits de souscription nationale; car enfin la plus forte souscription viendra sans doute encore de la Législature, et nos concitoyens anglais, comme nous des contribuables, s'objecteront peut-être à souscrire à une institution qu'ils appellent une université de clocher.

2° — De constater que le nom d'Eudore Dubeau, l'homme du bain LaFontaine, fait tâche d'encre (c'est le cas de le dire) sur la liste des membres de l'un de ces comités.

Sans doute, il était difficile d'ignorer le Dr Eudore Dubeau parmi les doyens des facultés et les présidents des écoles de l'Université, dès qu'il continuait d'occuper une fonction pareille.

Or, c'est justement par l'élimination complète de M. Dubeau qu'il aurait fallu commencer, avant de poser la première assise de l'Université de Montréal.

Maintenir à son poste le doyen de l'Ecole de Chirurgie Dentaire, c'est conserver à la base de la future université un principe de ruine.

Il est vrai qu'au cours de sa désastreuse campagne dans Saint-Jacques, qui lui valut d'être aplati comme une punaise, M. Dubeau déclara:

Messieurs, en vous demandant de m'élire à la Législature, je ne viens pas solliciter de vous une place: j'en ai une pour jusqu'à la fin de mes jours, celle de doyen de l'Ecole Dentaire.

Est-ce à dire que l'Ecole Dentaire appartient en propre à M. Dubeau? qu'elle est sa chose à lui? — ce qui le justifierait, comme de raison, de fournir l'argent extrait de cette faculté dans ses poches sans même rendre de comptes à ses confrères les dentistes, dont il relève.

Eh bien! les souscripteurs connus — les Marcellin Wilson, les J.-A. Richard, les Napoléon Tétrault — tous gens prudents, avisés, conservateurs de leurs deniers, seront-ils charmés d'apprendre que de ces facultés universitaires appartenant à des messieurs à même d'en bénéficier comme un épicier bénéficie de son comptoir, un boucher de son étal?

Et combien de souscripteurs, aussi longtemps que cette anomalie, la présence du Dr Dubeau — l'homme de tant de schémas, le persécuteur des étudiants, l'avidé Yerrès, plus goître que le Yerrès de Cicéron — à l'Université de Montréal, combien de souscripteurs tireront de l'arrière, crainte de voir leur argent tomber dans les poches de tels accapareurs!

En outre, M. Dubeau, à l'heure actuelle, ne peut rendre aucun service, le voudrait-il, à l'Université ni à aucune autre cause.

Il fait la navette entre Montréal et Québec, essayant d'obtenir de la Législature les lois les plus draconiennes contre nos confrères les dentistes, qu'il voudrait tous mettre par terre, afin de les fouler aux pieds, dans l'espoir d'en tirer quelques écus, fallût-il les ramasser dans le sang.

Il consacre tout son temps à cette besogne vile et atroce. Fouquier-Tinville!

Ainsi le désigna l'hon. juge L.-P. Peletier, dans un jugement célèbre, en Cour d'Appel; et le qualificatif, dans la bouche du sévère magistrat, s'appliquait à tous les gouverneurs du Collège des chirurgiens dentistes, pantins de M. Dubeau, teneur de ficelles trempés dans la bile abjecte et la haine recuite.

JUSTUS.

UNE EXECUTION SOMMAIRE

L'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, réduit en chair à pâté le porte-parole des unions dites nationales

(De l'envoyé spécial de "L'Autorité".)

Québec, 30. — La sensation de la semaine à la Législature s'est produite à cette séance du comité de l'agriculture au cours de laquelle l'hon. J.-E. Caron a tout simplement mis en chair à pâté les arguments de ces unions ouvrières dites nationales dont la requête se résumait à ceci: empêcher les fermiers d'exporter leurs produits en dehors de la province.

Ces unions dites nationales n'ont été fondées, en somme, que pour battre en brèche les unions internationales, manoeuvre de flanc dont profitera sans doute davantage le capitaliste que l'ouvrier.

L'abbé Maxime Fortin, leur porte-parole, a démontré devant le comité d'agriculture qu'on pouvait être bon théologien sans être un fort économiste. Il remporta des succès plus faciles du temps qu'il prêchait la prohibition aux braves gens de Saint-Roch et de Saint-Sauveur, terrain plus malléable qu'un comité législatif présidé par l'hon. J.-E. Caron.

Car celui-ci s'affirme de plus en plus, à chaque session, comme un homme de la plus haute valeur. Devenu l'idole des fermiers du Québec, c'est une personnalité avec laquelle personne ne saurait se dispenser de compter.

ON NE LES ACHETERA PAS

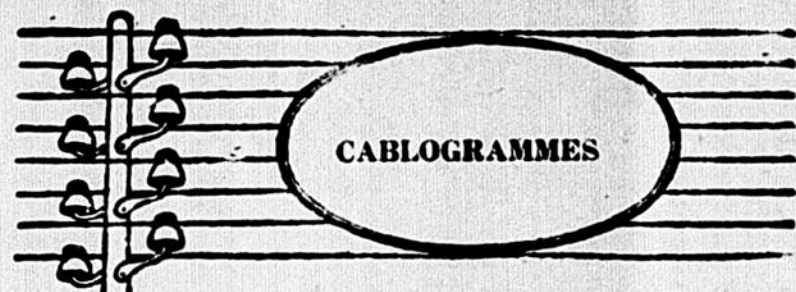
C'est en vain que certains échevins mettent leur marchandise sur le marché législatif.

(De l'envoyé spécial de "L'Autorité".)

Québec, 30. — Certains membres du Conseil municipal de Montréal continuent leurs intrigues afin d'obtenir de la Législature qu'elle prolonge leur mandat de deux années. On sait bien que les Brodeur, les Denis, les Lamarre, les Dubeau n'ont aucune chance d'être réélus, qu'ils sont culs dans leurs quartiers respectifs, et qu'on leur fera voir en avril prochain.

Voici un Conseil municipal qui n'a cessé de débattre contre la Commission administrative parce que M. Decary et consorts n'ont pas à passer par le creuset du suffrage populaire. Et ce même Conseil demande lui aussi d'être dispensé du même suffrage. N'est-ce pas d'un cocasse dont seuls les "archevins" montréalais sont capables.

La Législature n'accordera pas au Conseil ce qu'il demande, car celui-ci passerait tout simplement pour s'être vendu au prix de \$3,000 — \$1,500 par année — sous la condition expresse qu'il laissera désormais en paix la Commission administrative. Son Honneur le maire Martin s'est du reste prononcé contre toute transaction de ce genre, déclarant que pour sa part il relevait du peuple et n'entendait relever que du peuple.



IL HERITE D'UN TRONE ET D'UN HAREM

Londres, 30. — Un sergent de l'armée américaine, Robert Mac Lean, vient d'hériter de façon inattendue d'un trône et d'un harem de quarante almées. Envoyé il y a six ans en mission aux Philippines, il conquit les bonnes grâces du sultan Abdul Kasha Mid, qui régna alors sur la petite île Lang; comme marque de sa suprême faveur, le souverain cuivré l'adopta en bonne et due forme.

Le sergent, rentré aux Etats-Unis, avait presque oublié cette aventure quand il fut avisé protocolairement, il y a un mois, que le sultan venait de mourir et que son royaume lui revenait. La seule ombre au tableau est que le nouveau sultan hérite également des quarante femmes de son prédécesseur; comme il en a déjà une, la vicomtesse Zisnewcka, une Polonaise qui était venue s'installer aux Etats-Unis au cours de la guerre, avec son père, il trouve que c'est vraiment beaucoup. Quoiqu'il en soit, il va s'embarquer ces jours-ci pour ses Etats, accompagné de sa femme, qui, paraît-il, ne redoute pas la concurrence.

"Mon mari, dit-elle avec un sourire aux journalistes qui l'intervenaient, compte distribuer ses favorites parmi les sultans ses voisins."

LA FRANCE PROSPERE AVANT CINQ ANS!

New-York, 30. — M. Donald Harper, avocat spécialiste des questions internationales, vient d'arriver à New-York par le "Rotterdam". De son voyage en Europe il rapporte sur la France l'opinion suivante:

— La France est devenue l'un des pays les plus conservateurs du vieux monde. J'estime que le meilleur et le plus sûr placement que puissent faire les Américains est d'acheter des fonds d'état français. La France, avec sa situation géographique exceptionnelle, ses ressources en fer, en charbon, en potasse et en énergie électrique encore inutilisées, avec ses merveilleuses voies navigables, ses champs fertiles, sa population laborieuse, économe, est appelée à devenir plus prospère dans l'avenir qu'elle ne l'a jamais au cours de son glorieux passé.

"Je prédis que dans cinq ans les ruines épouvantables des champs de bataille auront disparu, pour autant que la main de l'homme puisse les faire disparaître, et que la France victorieuse aura la splendeur d'une rose".

L'ALLEMAGNE RESTITUE LES OBJETS

Mayence, 30. — Les conditions d'armistice demandent, par l'article 238 du traité de Versailles, la restitution de tous les objets emportés des régions occupées en Allemagne.

Pour se conformer à ces conditions, les Allemands ont créé à Francfort un bureau dit de restitution, dans le but de faciliter le retour de tous ces objets à la France.

Le 6 septembre dernier, a paru un avis allemand, signé par M. Simon, invitant les détenteurs d'objets meublants, d'objets d'art, et de valeurs provenant des régions occupées à les faire parvenir à ce bureau, afin de prévenir tout désagrément dans l'avenir.

Le point important de cet avis est que ces restitutions peuvent se faire sous le couvert de l'anonymat sans déclaration de personne.

Jusqu'à présent ces restitutions se font normalement. On remarque une grande quantité d'objets d'art, parmi lesquels un tableau de Boucher et un tableau de Théodore Rousseau.

20,000 MILLIONNAIRES AUX ETATS-UNIS

Londres, 30. — Suivant le correspondant de la Westminster Gazette à New-York, les statistiques publiées par l'administration des contributions indiquent que les Etats-Unis possèdent actuellement 20,000 millionnaires. Ce nombre s'accroît, d'ailleurs, régulièrement au taux de 2,000 par an.

La catégorie des millionnaires comprend tous les citoyens dont les revenus dépassent 50,000 dollars par an.

Depuis le début de la guerre, le nombre des millionnaires a augmenté de 12,000.

L'ALLEMAGNE PEUT PAYER

Londres, 30. — Le correspondant du Daily Telegraph à New-York relate une interview qu'un reporter du New-York American a obtenue de M. Erzberger, ministre des finances allemand.

M. Erzberger a déclaré qu'il pouvait donner l'assurance que l'Allemagne est à même de payer en une année, à titre de réparations et d'indemnités, une somme de 20 milliards de marks.

Nous basons notre calcul, dit M. Erzberger, sur la valeur des marchandises, articles divers et matériaux que nous devons livrer en conformité des stipulations du traité de paix.

Dans ce cycle sera incluse la valeur de la flotte marchande allemande, du matériel roulant et des machines agricoles déjà fournis.

Répondant à une question, M. Erzberger dit: Il y a en ce moment en circulation en Allemagne du papier-monnaie pour une valeur de 43 milliards de marks.

Mais M. Erzberger garda le silence quand son interlocuteur demanda combien de papier-monnaie était fabriqué en Allemagne par jour et par semaine.

L'ALLEMAGNE CRAINT UN COUP D'ETAT

Copenhague, 30. — De source généralement bien informée, il paraît que l'on craint, à Berlin, un coup d'Etat pour février. Ce coup d'Etat serait précédé d'une révolution spartakiste dans le sud de l'Allemagne.

La division de fer, augmentée de nouvelles recrues, forte aujourd'hui de 70,000 hommes massés près de la Silésie, aiderait à restaurer les Hohenzollern. Elle est bien armée et amplement fournie en munitions.

Le kaiser est minutieusement et constamment tenu au courant. Les comtes Mirbach, Donats, Schlobitten, lui ont récemment rendu visite.

Certains généraux allemands, dit-on, lui ont également parlé.

On sait, d'autre part, que la grande majorité de la Reichswehr est monarchiste.

WILLY à NICKY

LETTRES CONFIDENTIELLES ECRITES PAR GUILLAUME II A NICOLAS II... POUR SERVIR A L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA MONARCHIE "DE DROIT DIVIN".

Le sous-comité du Conseil de l'Instruction Publique nommé pour s'enquérir des réformes à apporter à l'enseignement dans le Québec, recommande dans son rapport d'enseigner "l'Histoire d'après des méthodes plus modernes."

(Les Journaux.)

Finissons d'enseigner à nos enfants que le pouvoir absolu est le seul bon et que les républiques, c'est-à-dire cette forme de gouvernement qui dépend du peuple, ont été créées pour la damnation des hommes.

Voyons un peu comment se comportait en plein 20ème siècle, en plein essor de la civilisation, les monarchies qui se croyaient des demi-dieux et essayaient de la faire croire.

La Grande Guerre, malgré toutes ses horreurs, a eu cela de bon qu'elle a débarrassé l'Europe des trois empereurs qui prétendaient régner de droit divin: Nicolas, Charles et Guillaume.

Le malheureux Nicolas a été embroché comme un poulet par les bolchévistes. Ceux-ci y sont allés un peu durement, car Nicky — ainsi que l'appelle Guillaume, qui signe Willy, dans ses lettres que nous publifions tout à l'heure — n'était pas méchant. Son entourage, par contre, était féroce. Le pauvre Nicky n'avait que le défaut de n'être pas très "fort", comme le regrette Louis XVI. Il avait une tête d'excellent marmotton. Les bolchévistes auraient pu se contenter de l'envoyer à la cuisine. Mais les révolutionnaires russes, comme les révolutionnaires français, leurs ancêtres, ont tenu le souverain déchu responsable des crimes du régime.

LE PETIT CHARLES

Jusqu'ici on n'avait vu dans le p'tit Charles d'Autriche que le malchanceux héritier du vieux soldat, du terrible bandit François-Joseph. Or, nous apprenons aujourd'hui que la plus vive indignation règne contre lui à Vienne à la suite de la publication des lettres du prince Sixte de Bourbon. On rappelle son télégramme à l'ex-empereur allemand, dans lequel Charles déclarait que jamais il ne consentirait à une paix séparée avec les Alliés, télégramme concluant avec des lettres au prince Sixte de Bourbon où il affirmait que "l'Autriche pourrait bien conclure une paix séparée."

Si, quand un voleur en vole un autre, le diable en rit, Sa Majesté Satan doit s'en tenir les côtes lorsqu'un fourbe trompe un autre fourbe.

GUILLAUME DANS LE SAC

Et comme exemple de fourberie, qui pourrait-on trouver de mieux que Guillaume?

Les dépêches d'Europe nous faisaient part ces jours-ci de son indignation de voir que les journaux, tant en Allemagne qu'à l'étranger, pour suivre la publication de ses lettres confidentielles à Nicolas II, de 1894 à 1914.

"Encore, si ce n'était qu'en Allemagne, écrivait Guillaume à un ami, je pourrais peut-être empêcher cette abominable; mais dans les pays ennemis, que faire?"

Nous avons la bonne fortune de pouvoir communiquer aux lecteurs de "L'Autorité" quelques extraits de ces lettres, pris dans le "Journal", de Paris, qui, grâce à l'un de ses représentants, Maurice Dekobra, a pu procurer cette primeur aux Français.

Maurice Dekobra obtint copie de cette correspondance d'un journaliste américain d'origine russe, Isaac Don Levine, assez ami de Nicolai Lenine pour prendre connaissance des lettres placées dans un coffre trouvé en possession de l'ex-tsar Nicolas, lorsque celui-ci fut mis en captivité à Ekaterinbourg.

Le kaiser correspondait avec le tsar en anglais, dans un anglais assez bizarre et qui amuse, dit-on, les puristes d'outre-Manche.

Voyons un peu quelles étaient les plus secrètes pensées de l'homme à qui le "bon Dieu allemand" avait confié la tâche de conduire aux abîmes un peuple de 70,000,000 d'âmes et qui se constituait le mentor d'un autre souverain régnant sur 125,000,000 d'âmes.

UNE FORET DE PENDUS

En date du 7 novembre 1895, Willy écrit à Nicky: "Mon Reichstag se conduit aussi mal que possible; il balance en avant et en arrière, entre les socialistes soutenus par les Juifs, et les catholiques ultra-montains. Les gens de ces deux partis, à mon avis, mériteraient tous d'être pendus."

Ainsi Guillaume voudrait faire une forêt de pendus des socialistes, des Juifs et des catholiques. Et lui qui se donnait pendant la guerre comme un ami de l'Eglise! Remarquez qu'il écrit: "mon Reichstag", comme on dit: "mon pantalon."

L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Willy, le 26 septembre 1895, se des-

ne à Nicky comme l'archange saint Michel descendu du ciel pour combattre les païens: "Mon cher Nicky, j'ai fait préparer par un artiste-dessinateur hors ligne, un tableau qui représente les puissances européennes symbolisées par leurs génies respectifs, rassemblées par l'archange saint Michel, envoyé du ciel pour nous unir contre l'invasion du bouddhisme, du paganisme et des barbares d'Asie, et défendre la Croix."

"CES DAMNES BANDITS!"

Dans le même temps que Guillaume faisait profession d'aimer la France, il écrivait à Nicolas, allié des Français: "Je me hâte, mon ami, de plaider auprès de vous la cause de la paix européenne. Si vous êtes allié à la vie et à la mort avec les Français, alors surveillez bien ces damnés bandits et faites-les tenir tranquilles; si non, ne tolérez pas que vos gens qui vont en France incitent les Français à croire que vous êtes leur allié et les laissent faire les quatre cents coups et se tourner la tête jusqu'à ce qu'ils la perdent, pour qu'en définitive nous ayons à nous battre en Europe, au lieu de défendre l'Europe contre l'Orient."

Cette lettre marque le début de la campagne de Guillaume contre le "péril jaune", et il influença si bien son cher Nicky que celui-ci se lança dans la guerre russo-japonaise, d'où la Russie sortit écharpée.

MORT AUX REPUBLICAINS

Guillaume n'aime pas la république, et la République française en particulier. Il ne parle que de massacres de républicains: "Ce n'est pas le fait des rapports amicaux entre la Russie et la France — écrit-il le 25 octobre 1895 — qui cause du malaise, mais la cause en est dans le danger qui menace notre principe monarchique par l'élevation de la République sur un piédestal, et dans la forme que prend cette amitié. La présence constante de princes, de grands ducs, d'hommes d'Etat, de généraux en grande tenue aux revues, aux dîners, aux courses, avec le chef de la République ou son entourage, fait croire aux républicains qu'ils sont de braves et honnêtes gens avec lesquels les princes peuvent frayer et se sentir à l'aise! Quelle en est la conséquence, chez nous, où les républicains sont des révolutionnaires "de nature" et traités — avec raison! — comme des gens qui devraient être fusillés ou pendus?... — Nicky, croyez-moi: la malédiction de Dieu a frappé ce peuple pour toujours. Nous, les rois et les empereurs chrétiens, nous n'avons qu'un seul et saint devoir: maintenir le principe "par la grâce de Dieu."

WILLY PELERIN

En 1898, Guillaume est parti en pèlerinage en Palestine. Il envole de Damas à Nicky ses impressions sur Jérusalem: "D'abord Jérusalem a capté mon attention à cause de tous les souvenirs de Notre Seigneur que la ville recèle... Mais je dois avouer franchement que tout ce que l'on voit relativement à la foi chrétienne n'est pas des plus propices à l'encouragement de ce sentiment... Le pis, c'est qu'il y a eu une sorte d'adoration de la pierre et du bois, défendue dans le second des dix commandements, au lieu de l'adoration de la Divinité elle-même. Naturellement, cette adoration fétichiste a engendré chez les musulmans un suprême mépris pour les chrétiens. Ma propre sensation, en quittant la ville sainte, fut que je me sentais profondément honteux vis-à-vis des musulmans, et que si j'étais venu là sans aucune religion, je me serais certainement tourné vers le mahométisme!... Je rentre avec le sentiment d'une grande déillusion et avec la ferme conviction que la tombe de Notre Sauveur n'est certainement pas sous l'église du Saint-Sépulchre, qui, par son aspect et ses décorations, n'est pas comparable avec la mosquée d'Omar, en sa grandeur simple et émouvante. Hélas!..."

Cet hélas! en dit long. Guillaume n'est pas éloigné de croire que le Christ est bien plus avec les musulmans qu'avec les chrétiens. Quel dommage que par un accident de naissance il ait été appelé à déshonorer le nom chrétien. Il eût été si parfait musulman. Souverain à Constantinople, il aurait dignement marché sur les traces sanglantes des Mahomet, des Soliman, des Selim, des Bajazet et des Abdul-Hamid.

"L'Autorité" continuera la publication d'extraits de ces lettres, qui se chiffrent à soixante-trois, toutes aussi intéressantes.

PUBER.

Avait presque peur de manger

UNE MONTREALAISE ETAIT D'UNE FAIBLESSE EXTREME ET RIEN NE SEMBLAIT LUI PROFITER.

"Il est certainement extraordinaire de voir avec quelle vitesse une bonne préparation ramènera la personne qui s'en sert à la santé", disait récemment Mme William Allen qui demeure au No 1515 rue Wellington, Montréal, racontant le bien qu'elle a obtenu du Taniac.

"Les fêtes que je viens de passer", continua-t-elle, "ont été les plus joyeuses que j'aie vues depuis bien des années. Il y a cinq ans, à la suite d'une très grave attaque de fièvres typhoïdes, mon estomac était demeuré en un tel état que tout ce que je mangeais m'incommodait. Je n'avais pas d'appétit et les gaz d'estomac me faisaient beaucoup souffrir. Je souffrais beaucoup d'indigestion et avais presque peur de manger. Mes nerfs étaient délabrés, je n'avais ni force, ni énergie et j'étais en un tel état que je ne pouvais faire mon ménage. Les maux de tête dont je souffrais me faisaient presque perdre la raison et j'étais si nerveuse que j'en perdais complètement le sommeil."

"Il y a quelques semaines, je lus dans les journaux une déclaration en faveur du Taniac qui m'impressionna tellement que je commençai à prendre cette préparation et lorsque Noël arriva j'avais bon appétit et pus manger le premier bon repas que j'ai fait depuis des années. Des les premières doses, le Taniac me procura un grand soulagement et j'ai obtenu une amélioration rapide par la suite. Avant de m'en servir, je me passais toujours le déjeuner, mais à présent, je me lève avec une faim de loup et puis manger du bacon ou autres aliments sans en souffrir aucunement. Je n'ai plus d'indigestion et mes nerfs sont solides, calmes et surs. Je dors comme un enfant, chaque nuit, me lève le matin, fraîche et reposée et mon ouvrage m'est un plaisir. Le Taniac m'a fait plus de bien que toutes les autres préparations que j'ai prises. Je le recommande fortement à tous car c'est certainement une merveilleuse préparation."

Le Taniac est maintenant en vente à Montréal dans les pharmacies du Dr Leduc; dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin & Bélanger; dans les pharmacies Jansslys; à Verdun, chez M. Henri P. Fabien, et à Lachine, chez M. Henri Lacavaller, sous la direction personnelle du représentant spécial du Taniac.

(annonce)

AVIS

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1.531. Dame Sarah Eltscovitsh, de la cité et du district de Montréal, épouse en communauté de biens de Jacob L. Cohen, boucher, de la même place, et dûment autorisée à ester en justice, en vertu d'un jugement de la Cour Supérieure, rendu le 7 août 1919, plaigante vs Jacob L. Cohen, boucher de la cité et du district de Montréal, défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 18 août 1918.

Montréal, 10 octobre 1919. LYON W. JACOBS, Procureur de la plaignante.

Notre Ténor PAUL DUFAULT

SON RECITAL DU 15 FEVRIER

Notre ténor canadien-français, Paul Dufault, donnera un récital, dimanche après-midi, 15 février, au Théâtre His Majesty's.

Notre ténor canadien-français, Paul Dufault, donnera un récital, dimanche après-midi, 15 février, au Théâtre His Majesty's.

Le récital Paul Dufault est sous la direction de M. Louis Bourdon, le plus actif, le plus heureux de nos impresarios.

La vente des billets débutera jeudi, 12 février, chez Archambault et au théâtre.

PRAIRIE

Tabac Canadien à Fumer
en gros paquet pour

10c.